



HAL
open science

La myriadisation du patrimoine culturel comme outil d'agrégation communautaire

Coralia Costaş

► **To cite this version:**

Coralia Costaş. La myriadisation du patrimoine culturel comme outil d'agrégation communautaire. Questionner la diversité culturelle. Une mondialisation sous influences, 1, L'Harmattan, pp.129-140, 2010. hal-04255581

HAL Id: hal-04255581

<https://hal.science/hal-04255581v1>

Submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La myriadisation du patrimoine culturel comme outil d'agrégation communautaire

Coralia Costaş

Complexe national de musées « Moldova » de Iași, Roumanie

Le concept de *myriadisation* ou de production participative (*crowdsourcing* en anglais, adopté comme tel en roumain) a été déjà appliqué au domaine du patrimoine culturel avec succès à plusieurs reprises à travers le monde entier. La notion de patrimoine évolue elle-aussi avec l'univers entier, et s'adapte aux procès de globalisation envahissant le monde à tort et à travers. Pour certains, le patrimoine est constitué des biens de la famille restreinte, pour d'autres, il s'agit de ce que l'humanité transmet de génération en génération, comme preuve de son existence et de son fonctionnement dans le cadre d'une communauté. La globalisation brouillerait les pistes de compréhension du patrimoine et les modes de référencement à ce sujet :

Pour la plupart des humains, la sphère du patrimoine est celle des limites de la maisonnée, de la cité, de la nation, de la communauté des croyants, de l'intérieur. Les échanges se font à l'extérieur. Leur demander d'abandonner leurs clôtures rassurantes pour se fondre dans une humanité commune en lui reconnaissant un patrimoine commun ne peut que les remplir d'incertitude et même d'angoisse. La globalisation superpose intériorité et extériorité. Elle brouille tous les repères¹.

La *myriadisation* est un néologisme, qui provient de la notion de myriade, de multitude, de foule, qui effectuerait, ensemble, une certaine tâche, et semble avoir été initialement utilisée en linguistique, en traitement automatique des langues, mais aussi en sociologie du travail, parvient à être adoptée comme une des variantes acceptées pour la traduction du *crowdsourcing*, une autre variante en étant la production participative. Le terme de *myriadisation* a été introduit en 2011 par Gilles Adda, ingénieur-chercheur auprès du CNRS, dont

1 – Jean-Paul WERNIER, « Préface. Le patrimoine face à la mondialisation », *Patrimoine et mondialisation*, Groupe de recherches sur les musées et le patrimoine (GRMP), Paris : L'Harmattan, 2008, p. 15.

les activités sont centrées sur les méthodes d'apprentissage pour le traitement automatique des langues naturelles, pour désigner un travail « délocalisé » (*outsourced*) résultant de l'apport d'un grand nombre de personnes (*crowd*). Un tel travail délocalisé pourrait servir à nourrir et enrichir une base de données, le *crowdsourcing* signifiant littéralement l'« approvisionnement par la foule ». Plus précisément, il s'agit d'utiliser l'intelligence du collectif, du grand nombre, pour réaliser un projet, une mission, d'autant plus que la forme participative présente l'avantage d'être inclusive, d'impliquer et de sensibiliser les parties prenantes au projet².

Quelle que soit la traduction préférée, le *crowdsourcing* implique un modèle de travail, se basant sur les pouvoirs, les connaissances, d'une masse d'individus, dont les efforts conjoints mènent à l'accomplissement du but visé. Comme méthode de travail, la *myriadisation* peut impliquer le travail collaboratif, et dans ce cas on est en présence de personnes se complétant les unes les autres, ou, au contraire, un travail déroulé en parallèle, effectué par des « agents » indépendants.

Dans le contexte de la globalisation mentionnée ci-dessous, et du développement extrêmement rapide du domaine de l'informatique et surtout de la communication via l'Internet dans ces dernières décennies, il s'agit bien de constater que la *myriadisation* est en effet un phénomène généralisé qui favorise aussi la connaissance et l'enrichissement des sources d'information caractéristiques pour le domaine de la culture. Peut-être l'exemple le plus célèbre, et généraliste en même temps, est celui de Wikipédia, l'encyclopédie en ligne initiée en 2001, disponible à présent en plus de 300 langues, contient plus de 6 700 000 articles en anglais, alors que le nombre de contributeurs dépasse les 110 000³. Il faut souligner que le système, qui implique l'apport de volontaires à travers le monde, fonctionne selon des principes très claires et simples à la fois : l'information fournie doit être vérifiable et les sources utilisées mentionnées avec rigueur.

La sagesse collective, dont le principe est appliqué par Wikipédia même, mais aussi par des initiatives à des buts informatifs similaires (Quora, Reddit etc.) a comme principe de base une idée tout à fait simple et vérifiable, dans la plupart des cas : l'intelligence de plusieurs personnes est plus grande et surtout plus efficace, que celle d'une seule personne, soit-elle experte dans

2 – *Myriadisation et base de données*, mywebdatabase, 10 avril 2020, URL : mywebdatabase.com/myriadisation-et-base-de-donnees.

3 – <https://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:About>.

tel ou tel domaine. James Surowiecki, dans son livre *The Wisdom of Crowds*, souligne que c'est sur l'intelligence collective que le moteur de recherche le plus répandu fonde ses résultats. En effet, Google, valorisant l'algorithme PageRank introduit déjà en 1998, achève, en 0,12 seconde, une requête à travers le web à l'égard des pages contenant des informations importantes, d'intérêt, pour un sujet ou un autre, et dresse une classification de ces pages en fonction des réponses reçues, à savoir, des votes donnés par une foule ayant une opinion à l'égard de ce sujet-là. Et c'est grâce à de telles réponses fiables, ayant pour base l'intelligence collective, que Google a réussi à surclasser Yahoo, AltaVista ou Lycos⁴.

Myriadisation du patrimoine

Quant au patrimoine, la présence en ligne de celui-ci dépend de deux types de ressources, au minimum, financières et humaines. Si les premières sont l'apanage des facteurs de décision aux niveaux nationaux, régionaux et locaux et se manifestent par des systèmes spécifiques bien mis à point, fonctionnant selon des règles bien établies, et constituant le sujet de guides et règlements de financement, les secondes sont plus flexibles et adaptables aux besoins ponctuels, spécifiques non seulement des gérants du patrimoine mais aussi de ceux des parties prenantes (*stakeholders*) dans le sens le plus large du terme. Le fait que les processus de digitalisation contribuent massivement à l'accès des collections de patrimoine est un aspect reconnu maintenant quasiment partout, à la différence de la situation qui caractérisait certains pays ou au moins certaines institutions il y a encore deux décennies.

La myriadisation du patrimoine, matériel et immatériel, présente un double bénéfice : d'une part, de mieux figer l'image de l'institution culturelle dans la conscience collective, comme actant qui implique les membres de la communauté dans ses actions ; d'autre part en constituant un corpus de données fournies au musée par la société, parfois bénévolement, bâtissant et explorant ainsi de nouvelles couches patrimoniales. Celles-ci ont un trait spécifique d'une importance indéniable pour la perception de l'institution muséale : l'appartenance, car les dits membres de la communauté s'y retrouvent, s'y reconnaissent et parviennent à reconnaître le musée comme étant un espace familier, donc dépourvu de rigidité, adaptable et hospitalier. Dans ce contexte, on peut invoquer des initiatives telles celles de Google

4 – James SUROWIECKI, *The Wisdom of Crowds*, New York, Anchor Books, 2005, p. 16.

Arts and Culture⁵, ayant pour principal but celui de promouvoir la culture et d'inviter à la découvrir d'une manière tout à fait agréable et adaptative, mais aussi celles de Europeana⁶, de Gallica⁷, de Perseus, ou bien d'autres, qui se proposent de fournir dans le milieu digital internautique l'accès à des informations et connaissances autrement très difficilement accessibles tout d'abord physiquement à cause de la distance et de la fragilité des supports, et aussi à cause des langues sources. Le projet Perseus, initié en 1985, au tout début de l'aventure digitale, intègre à présent des facilités telles Scaife Viewer, un environnement de lecture pour collections de textes prémodernes aussi bien dans leurs langues sources qu'en traduction⁸.

La définition du patrimoine et des éléments qui le composent est en cours d'adaptation permanente, compte tenu du processus de mondialisation qui caractérise le monde contemporain et qui détermine un changement des perceptions humaines et des représentations habituelles par rapport à la réalité qui nous entoure. En effet la notion de musée a énormément évolué depuis à peu-près un demi-siècle, surtout à l'égard de la perception des tâches de ladite institution. Parmi ces tâches, celles de l'éducation, de la communication, de la médiation, censées fournir de meilleures expériences pour le public, voire de la communion avec le public, et plus récemment, d'intégration des publics les plus diversifiés, qui s'avèrent tout aussi importantes que la tâche primordiale, en l'absence de laquelle l'institution muséale ne saurait fonctionner, à savoir celle de former, préserver et gérer des collections de patrimoine.

Dans le contexte de la mondialisation, des vagues de migrants quittant leurs pays d'origine à la recherche de meilleures conditions de vie, apportant dans leurs bagages la mémoire d'un patrimoine immatériel, qui sera toujours là en eux, où que leurs pas les aient menés. C'est la raison pour laquelle la mission intégrative du musée est d'autant plus significative, le rôle étant celui d'un agent d'agrégation. La diversité culturelle, l'illustration de cette diversité au niveau du patrimoine mondial, surtout lorsqu'on pense au patrimoine immatériel, la relation entre musées et communautés locales, et au-delà : les pratiques de numérisation contribuent à la préservation de la culture et en même temps de la mémoire de toute une communauté. Elles peuvent jouer un rôle majeur dans la promotion du patrimoine, tant matériel qu'immatériel, et restent autant de pistes de réflexion et d'investigation.

5 – www.artsandculture.google.com

6 – www.europeana.eu

7 – www.gallica.bnf.fr

8 – www.perseus.tufts.edu/hopper/about et <https://scaife.perseus.org>

Patrimoine immatériel et technologies participatives

Le patrimoine ne se résume pas aux monuments très célèbres, aux musées dont le nom est la synecdoque de tout un pays. Il inclut aussi des pratiques immatérielles, telles que l'art de créer de la poterie traditionnelle, ou de travailler le bois, de tisser, l'art de cuir la pizza, ou, pour ce qui est de la Roumanie la polenta. Conceptuellement, le patrimoine est le résultat d'une réflexion historique et sociale, il est une construction communautaire. Matériel ou immatériel, le patrimoine acquiert ce statut spécifique seulement si la communauté où il opère, où il existe, est arrivée à la conclusion que des actions de préservation sont nécessaires pour l'empêcher de périr. Résultant d'interactions multiples et constantes entre histoire, en tant que science humaine, mémoire, comme outil indispensable à ceux qui l'écrivent et à ceux qui l'étudient, et identité comme trait caractéristique d'un groupe d'hommes pour qui l'histoire en question a une pertinence, le patrimoine est devenu une préoccupation centrale de nos sociétés de plus en plus hybrides et qui font face à un processus de globalisation que rien ne semble pouvoir arrêter. Les « sciences participatives » ont été définies par François Houllier dans son rapport en 2016 comme étant des « *formes de production de connaissances scientifiques auxquelles des acteurs non-scientifiques-professionnels – qu'il s'agisse d'individus ou de groupes – participent de façon active et délibérée*⁹. »

Vincent Puig, qui étudie l'application de nouvelles technologies au domaine de la culture, plus précisément au Centre Pompidou, depuis 1993, dans l'interview « Quelles évolutions du musée pour la recherche participative ? » recommande d'inviter le public à s'appropriier le musée pour y réaliser une médiation, pour trouver la manière de croisement du savoir et du sensible dans l'espace du musée. À son tour, Olivier Cadenne se penche sur le métier de médiateur et les pratiques participatives associées dans une intervention « L'évolution du métier de médiateur au muséum d'histoire naturelle de Toulouse¹⁰ ». De la sorte, les sites participatifs dédiés au patrimoine permettent, par des gestes de myriadisation, par l'implication de la foule souvent anonyme, de maintenir en vie une perspective stratifiée simultanée dans laquelle le diachronique et le synchronique cohabitent. C'est ainsi

9 – Particip-Arc, *Recherche culturelle et sciences participatives*, rapport juillet 2019, p. 15.

10 – Olivier CADENNE, *Quelles évolutions du musée pour la recherche participative ?*, Particip-Arc, 2022, URL : www.participarc.net/ressources/vjtw-2022-quelles-evolutions-du-musee-pour-la-recherche-participative.

qu'une ville, qu'un paysage urbain continue à vivre ou connaît une véritable renaissance beaucoup d'années après la fin d'une certaine étape de son évolution. La recommandation concernant le paysage urbain historique, publiée par l'Unesco en novembre 2011, encourageait déjà l'utilisation de la technologie informatique et communicationnelle pour la documentation, compréhension et présentation de la stratigraphie complexe des paysages urbains, et la communication soutenue avec les jeunes et les groupes moins représentés afin de déterminer leur participation à de telles initiatives¹¹.

Site web participatifs et expositions

De telles initiatives et pratiques sont relativement faciles à identifier ou à mettre en œuvre dans le cas des monuments, du patrimoine construit en général et en tout cas du patrimoine matériel. Par contre, elles s'avèrent plus difficiles, plus fragiles, plus subjectives, lorsqu'il s'agit de la digitalisation du patrimoine immatériel. Qu'il s'agisse des savoir-faire, des techniques et des pratiques spécifiques à certains métiers, à des manifestations artistiques traditionnelles caractéristiques des domaines performatifs tels la danse ou le théâtre populaire, les jeux à masques, les contes, donc des éléments de décryptage de l'immatériel proprement-dit, y compris les agents qui le mettent en œuvre, ou bien des narrations, des histoires orales concernant le paysage construit, qui constituent, comme telles, des pièces de patrimoine immatériel. De ce fait, elles enregistrent la mémoire collective ou individuelle à l'égard d'une certaine partie de la cité, laquelle change d'objet, se transformant d'un objet direct de l'analyse en objet indirect, médié par la parole prononcée et enregistrée auparavant sur pellicule, plus récemment par des moyens digitaux. La participation joue un rôle essentiel dans le succès de l'initiative. Les sites web participatifs, surtout lorsqu'ils concernent des communautés bien définies, permettent de se former une idée sur l'image que les citoyens ont à l'égard de l'histoire de la ville, une image la plupart des fois sincère, non dissimulée, justement parce qu'elle est construite sur le principe du volontariat¹².

Un exemple qui permet de mettre en valeur la manière dont la communauté perçoit une partie de son histoire récente est l'exposition d'affiches « Le métro – le plus que visible », organisée en décembre 2022, dans le contexte

11 – Unesco, *Recommendation on The Historic Urban Landscape*, 11 novembre 2011, p. 5.

12 – Arno VAN DER HOEVEN, « Valuing Urban Heritage Through Participatory Heritage Websites: Citizen Perceptions of Historic Urban Landscapes », *Space and Culture* 2020, vol. 23(2), p. 130, 134.

du projet « Par le tunnel de l'histoire du métro de Bucarest », bénéficiant du soutien fourni par l'Administration du fonds culturel national et déroulé par l'Association Redescoperă Istoria en collaboration avec les Archives nationales de la Roumanie, la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest et le Musée municipal de Bucarest¹³.

Un autre exemple encore plus proche du sujet de la myriadisation du patrimoine immatériel, à savoir de la patrimonialisation de la mémoire récente, est celui de la page de Facebook *Caiete de Rețete* (en français Cahiers de recettes) qui valorise la mémoire collective et individuelle concernant les pratiques alimentaires quotidiennes et festives de diverses époques de l'histoire récente¹⁴. Il s'agit en fait d'un projet soutenu par l'Administration du fonds culturel national, qui a inclus l'organisation de plusieurs expositions en divers endroits publics de large circulation, l'enregistrement et la diffusion d'une série de témoignages vidéo sur les pratiques en question, et bien entendu l'animation de la page Facebook, laquelle pourra continuer après la fin du projet et sera un très bon exemple de durabilité de l'initiative culturelle.

Un autre projet qui a retenu notre attention est celui d'Atlasmuseum, lequel reprend la structure logicielle de Wikipédia, de MediaWiki et de SemanticMediaWiki, et permet la co-création à base participative de cartographies des œuvres d'art contemporaines. Le projet curatorial a été initié par Virginie Pringuet et se propose de questionner les enjeux portant sur l'inventorisation, « *la numérisation et la documentation des œuvres d'art dans l'espace public*¹⁵ ».

Myriadisation aux musées « Moldova » de Iași

Pour ce qui est des projets de développement des fonds patrimoniaux digitaux fonctionnant selon le principe de la myriadisation, déroulés dans le cadre du Complexe national de musées « Moldova » de Iași, nous en mentionnons ici deux. Il s'agit du projet « Cartea albă a eroilor – gânduri pentru străbunici » (Le livre blanc des héros – des pensées pour nos arrière-grands-pères), proposé par l'équipe du département relations publiques, marketing, logistique, programmes, projets, et implémenté en 2018, avec le soutien de la mairie

13 – Alice Diana BOBOC, « Deschiderea expoziției "Metroul: Mai mult decât ceea ce se vede" », *Redescoperă Istoria*, 2 décembre 2022, URL : www.redescoperaistoria.ro/2022/12/02/deschiderea-expozitiei-metroul-mai-mult-decat-ceea-ce-se-vede

14 – www.facebook.com/CaieteDeRetete

15 – https://atlasmuseum.net/wiki/%C3%80_propos

de Iași, dans le contexte de la célébration du centenaire de la Grande Union achevée à la fin de la première guerre mondiale. Plus exactement, suite aux actions de communication de notre initiative, nous avons reçu les visites des successeurs de ceux qui avaient lutté pour l'unification du pays, successeurs qui apportaient avec eux des photos ou autres témoignages qu'ils gardaient encore de l'action de leurs « arrière-grands-pères », tels que nous les avons génériquement désignés. Les photos reçues ont été scannées et présentées sur un écran dans le hall d'honneur du palais de la culture au fur et à mesure que nous les recevions. À la fin de l'année, une brochure réunissant les documents photographiques ainsi obtenus a été publiée par la maison d'éditions Palatul Culturii¹⁶.



Figure 1. Photo de Dumitru Bunea, combattant de la première guerre mondiale à Mărăști et Mărășești, décoré de la médaille Bărbăție și Credință (courage et foi), 3^e classe.
Source : photo fournie par l'arrière-petit-fils, Sever Boțan (Costaș, 2018 : 9).

16 – Coralia COSTAȘ (dir.), *Cartea albă a eroilor – gânduri pentru străbunici*, Iași : Palatul Culturii, 2018, URL : iasicapitaladerazboi.ro/wp-content/uploads/2019/02/Cartea-Alba-a-Eroilor.pdf

L'autre initiative de myriadisation de la mémoire collective, et qui s'inscrit dans les tendances de stratification urbaine digitale, est « Palatul și ieșenii – O veche poveste de dragoste » (Le palais de la culture et les habitants de la ville de Iași – une vieille histoire d'amour), projet lancé par le regretté historien Sorin Iftimi, muséographe dans le cadre du musée d'histoire de Moldavie faisant partie de la structure du Complexe national de musées « Moldova » de Iași. Afin de les aider à mieux percevoir l'évolution de la ville, la croissance urbaine en parallèle avec celle individuelle, de ses habitants, Sorin Iftimi s'était proposé d'encourager les membres de la communauté de fournir des documents photographiques, des cartes postales, des timbres etc. contenant l'image de l'édifice symbole de la cité, à savoir le palais de la culture. Inauguré en 1925, après des travaux d'édification comprenant à peu près deux décennies, la construction a constitué en permanence l'effigie de la ville, l'élément phare en matière d'architecture urbaine, reconnu comme tel par les officialités et par les individus, membres permanents de la communauté ou bien visiteurs se trouvant seulement pour une courte période à Iași et voulant donc immortaliser le moment par une photo dans laquelle on peut voir aussi le palais.



Figure 2. Timbre émis par la Poste roumaine, en 1968, avec l'esquisse du palais de la culture signée par I. Dumitrana. Source : Dănuț Munteanu.



Figure 3. L'écrivain Mihail Sadoveanu avec un groupe d'ami à la piscine municipale, en 1931, qui se trouvait alors au jardin Palas.
Source : collection du musée de littérature roumaine de Iași, envoyée par muséographe Iulian Pruteanu-Isăcescu.



Figure 4. Magda Popescu, 1962. Source : Felicia Popescu.

Conclusion

Par cette présentation des efforts de valorisation du patrimoine, tant matériel qu'immatériel, grâce à des initiatives basées sur la myriadisation, sur l'intelligence collective, entendue plutôt dans le sens général du concept, de force cognitive plus efficace du grand nombre par rapport à celle de l'individu, que dans le sens spécifique au domaine des prévisions de l'évolution des préférences du public, qu'il s'agisse du pur marketing ou d'élections, nous soulignons la nécessité de préservation du patrimoine par l'intermédiaire du digital. À cet effet toutes ressources disponibles peuvent et doivent être utilisées, y compris les apports volontaires, contribuant souvent non seulement à la croissance exponentielle d'une idée mais aussi à l'agrégation communautaire autour de celle-ci, et achevant ainsi la consolidation de la perception institutionnelle dans l'imaginaire collectif.

Bibliographie

COSTAȘ, Coralia (coord.), *Cartea albă a eroilor – gânduri pentru străbunici*, Iași : Palatul Culturii, 2018.

Particip-Arc, *Recherche culturelle et sciences participatives*, rapport, juillet 2019.

SUROWIECKI, James, *The Wisdom of Crowds*, New York : Anchor Books, 2005.

Unesco, *Recommendation on The Historic Urban Landscape*, 11 novembre 2011.

VAN DER HOEVEN, Arno, « Valuing Urban Heritage Through Participatory Heritage Websites: Citizen Perceptions of Historic Urban Landscapes », *Space and Culture* 2020, vol. 23(2), pp. 129-148.

WERNIER, Jean-Paul, « Préface. Le patrimoine face à la mondialisation », in : *Patrimoine et mondialisation*, Groupe de recherches sur les musées et le patrimoine, Paris : L'Harmattan, 2008, pp. 13-16.

Webographie

artsandculture.google.com

atlasmuseum.net

europeana.eu

facebook.com/CaieteDeRetete

facebook.com/sorin.iftimi

gallica.bnf.fr

iasicapitaladerazboi.ro

mywebdatabase.com

participarc.net

perseus.tufts.edu

redescoperaistoria.ro

scaife.perseus.org

wikipedia.org